

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Mater Divinae Gratiae, ora pro
nobis

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1954, tome 52, p. 115-120

© Abbaye de Saint-Maurice 2012



Mater Divinae Gratiae
Mosaïque à la chapelle de Saint-Zénon
église de Sainte-Praxède
Rome

Mater Divinae Gratiae

or a pro nobis !

La découverte personnelle de la Vierge Marie dans notre vie surnaturelle est inséparable de notre expérience intime des chemins de la grâce.

Si l'on peut déjà pressentir cette vérité en contemplant l'attitude unique, exemplaire de la Sainte Vierge elle-même en face de la grâce, n'en reçoit-on pas une conviction autrement plus plénière et sereine au contact de la doctrine objective de la Mariologie sur sa MATERNITE DIVINE ?

L'expérience de la grâce commence fondamentalement dans la révélation de notre qualité d'« ens ab alio », c'est-à-dire, de notre situation d'être qui a tout reçu d'un autre, en un mot : de notre condition de créature. Lumière venant démasquer d'un coup le mensonge de l'esprit du monde qui nous entretient au contraire depuis l'arbre du Paradis terrestre dans la velléité satanique de se suffire à soi-même, d'être par soi : n'est-ce pas là, en effet, le cheminement normal de la grâce qui, où qu'elle agisse, sait se faire souhaiter et recevoir en creusant d'abord le vide devant elle pour le remplir ? La grâce, en l'amour qu'elle exprime, semble donc inséparable de la vérité telle qu'elle doit être vécue dans la créature et qui s'appelle humilité, ouverture et sourire au Créateur.

Or l'idéal de cette attitude de réceptivité, obligatoire de notre part sous peine de suicide spirituel, Marie à son « Fiat » doit l'incarner mieux que personne

à nos yeux ; car nous pouvons deviner déjà la position unique que lui donne pour cela son équilibre parfait de créature intègre, fruit du privilège de son Immaculée Conception. En effet, seul et unique être au monde qui ait pu jamais réaliser en plénitude cette vocation de créature, parce qu'entièrement fidèle à sa nature qui est d'être « ad Deum », c'est-à-dire relation à Dieu et donc *FILLE DE LA GRACE*, Marie s'impose ici comme notre plus parfait modèle, tel qu'inlassablement le décèle son « Magnificat »...

Mais ne resterait-elle pour nous qu'un simple modèle extérieur et merveilleux sans doute ? C'est pourtant ce qui risquerait de nous arriver si, comme on vient de le faire peut-être, nous admirons la Vierge d'une manière trop intellectuelle, sous le jour d'une vérité plus prétentieusement contemplée qu'humblement vécue ; car il est si vrai que notre esprit nous engage peu encore et cède plus vite que notre cœur à la séduction d'un idéal même aussi répugnant à notre nature que celui de l'humilité ! Ce modèle ne saurait alors, bien sûr, que demeurer lointain, inaccessible à ce secret orgueil ; et ce dernier se verrait ainsi paradoxalement défié dans sa prétention même de découvrir enfin le moyen de la faire descendre dans notre vie, cette Maman céleste, des hauteurs inabordables où la cantonne l'hyperbole, courante à son sujet, hauteurs où notre indifférence a pu dès lors la laisser trop longtemps peut-être.

Indifférence, si par elle c'est déjà notre esprit rationaliste qui réussit à fermer la porte de notre cœur à Marie, il est donc encore là qui triomphe cette fois-ci sous le masque de l'humilité même, d'une humilité certes qui, jouissant du seul caractère esthétique de sa définition, se regarde trop pour être authentique et vivante. Le vieux menteur de toujours, bien vivant lui et tenace, vient ainsi compromettre le réveil de notre cœur en lui grimaçant une caricature pour idéal. Car

le problème de la créature intègre n'est plus le nôtre en face de Dieu ; il n'y a que celui de la créature rachetée. Mais comme est séduisante cette contemplation toute platonique de notre qualité de créature ! Comme on s'y trouve bien, malgré les humiliations souvent subies par notre amour-propre avant d'y arriver, si vite contre-balancées d'ailleurs par les compensations trouvées tout en même temps ! Je veux dire que dans la terrible logique de notre égoïsme avec lui-même, l'attrition précède la contrition, la perspective de notre propre perfection voulue pour elle-même passe avant celle d'un amour plus désintéressé de Dieu, et alors, retrouver son titre de créature, c'est aussi retrouver peut-être l'occasion de satisfaire purement et simplement de nouveau son seul épanouissement personnel. Une telle inconscience, une telle gourmandise spirituelle sont pour le moins dignes de toute la miséricorde du Bon Dieu qui a sa pudeur là, pourrait-on dire, et ne peut « déceintement » se défendre par Lui-même contre tant d'indiscrétion...

... Ne serait-ce pas alors à Marie que reviendrait ce soin ? Ne lui suffit-il pas en effet pour cela de se présenter de nouveau sous nos yeux dans la réalité de son Immaculée Conception, mais cette fois pour nous y découvrir non seulement sa seule intégrité qui la constitue première des créatures, mais avant tout la SOURCE de cette intégrité qui la fait aussi et d'abord la première des RACHETÉS ? Car Marie n'oublie pas, elle, que toute sa pureté, toute sa grâce, c'est au sang d'un Dieu, son Fils, qu'elle la doit. Aussi ne faut-il pas moins que tout son tact féminin et maternel pour suppléer à notre grossière indécatesse et nous ouvrir un peu la porte du mystère que ne peut que taire, semble-t-il, cette trop grande pudeur d'un Dieu qui aime : Marie est là en effet comme le témoin unique de Son nom, JESUS qui veut dire SAUVEUR ; elle est là comme la révélatrice par conséquent aussi de

notre nom à nous qui est celui de RACHETES. Ainsi des voies aberrantes d'un esprit trop aveugle pour se rendre compte du caractère présomptueux de ses étroites et folles exigences, c'est elle qui nous fait descendre dans le seul chemin menant vraiment à Dieu : celui d'un cœur contrit et humilié en la prise de conscience, à la fois suave et forte, de notre qualité de créature sans doute, mais de créature pécheresse et rachetée.

« *INVENTRIX GRATIAE* » — celle qui fait trouver la Grâce — voilà pourquoi on aime avec S. Bernard donner ce nom à la Sainte Vierge après celui de Fille de la Grâce.

Tact, pudeur, délicatesse, silence et respect, autant de qualités qui laissent pressentir le côté maternel d'un Dieu Providence et Incarné : elles ne pouvaient cependant qu'insinuer jusqu'ici les très fortes convenances psychologiques d'un rôle éventuel de Marie dans notre union à Dieu, cette ineffable communion de la liberté et de la grâce. Mais maintenant tout peut s'éclairer dans l'inépuisable contemplation de la richesse ontologique de sa maternité divine. En effet, si pour elle-même d'une part, elle a pu offrir le plus parfait exemple de correspondance à la grâce au point de mériter par excellence le titre de Fille de la Grâce, c'est qu'il s'agissait ni plus ni moins pour elle que de recevoir l'Auteur de la grâce en personne, d'accepter de lui faire place, non simplement dans son cœur comme toute autre créature, mais physiquement dans sa chair, de se laisser donc bousculer jusque dans sa vie physiologique par l'Hôte Divin au point de devenir sa propre Mère. Et si d'autre part, elle ne cesse de pouvoir faire revivre mystérieusement dans nos cœurs avec l'Esprit-Saint les risques crucifiants comme les douces joies de son propre « Fiat », et cela au

point de mériter par excellence le titre d'« Inventrix Gratiae », c'est que, Mère du Sauveur, Mère de la Grâce, elle ne cesse pas de l'être intégralement pour l'éternité, elle ne cesse pas non plus de l'être réellement en ses membres ; et ceux-ci deviennent ainsi témoins et bénéficiaires des privilèges et devoirs qui naissent pour une telle Maman de sa relation personnelle et intérieure avec son Fils, et qui font découler sa Maternité Divine en sa Maternité Adoptive par une relation personnelle et intérieure avec chacun de nous aussi.

C'est ainsi qu'en Marie, l'Immaculée, Dieu s'est offert non seulement l'écrin merveilleux où pourraient surabondamment communier toute sa Grâce de Créateur et la Liberté de sa Créature, mais encore le Sacrement vivant et quasi efficace du doigté maternel infini qui doit être le sien pour réunir deux abîmes : celui de sa Miséricorde de Père et celui du péché de l'Homme, son Enfant.

*Marie : Fille de la Grâce et « Inventrix Gratiae » ?
Oui ! parce que « Mater divinae Gratiae » /*

* * *